

CHAPITRE 1

Il était six heures moins cinq quand Kate arriva à la nouvelle salle de trekking. Elle avait marché vite dans le sous-terrain bondé. Avant d'entrer, elle eut soudain un instant d'arrêt, d'hésitation. Elle pensa à ce qu'elle s'apprêtait à faire et se dit en secouant la tête : « Ma pauvre fille ! Décidément, l'amour te rend stupide. »

En même temps, il était bon de s'abandonner à cette force qui l'avait tirée du lit au petit matin, lui avait fait refermer doucement la porte sans réveiller sa mère et la précipitait maintenant, au milieu de cette foule ensommeillée et puant le parfum, vers un projet destiné sans doute à se terminer mal.

Elle passa sous une grande pancarte lumineuse indiquant « Entrée des randonneurs », monta un escalier en colimaçon et se retrouva dans le sas d'entrée de la salle. Elle ôta le sac à dos qui lui cisailait les épaules, le posa sur le tapis roulant d'une machine à rayons X puis traversa un portique de détection. Il sonna, un haut-parleur lui indiqua de retirer ses clefs et la médaille qu'elle portait autour du cou. Elle repassa, cette fois sans faire broncher la machine, et déboucha enfin dans la vive lumière du matin.

Le site choisi pour implanter la nouvelle salle de trekking était grandiose. Kate avait beau savoir, comme tout le

monde, que Seattle où elle vivait était située au bord de la chaîne des Cascades, elle avait seulement jusqu'ici aperçu ces montagnes de loin. Le train rapide souterrain qui l'avait amenée ne lui avait pas permis de voir quoi que ce soit pendant le trajet. Voilà pourquoi l'entrée dans la salle était un tel choc : elle commençait au fond d'une vallée couverte de prés, puis s'étendait en direction des hauts sommets tout proches qui la dominaient, coiffés de glaciers scintillants.

Kate n'avait rien ressenti de tel depuis qu'elle avait participé l'année précédente à une régates pour voiliers de quinze mètres sur la piscine couverte aménagée au milieu du détroit de Juan de Fuca.

La plupart des randonneurs étaient déjà assis, laçaient leurs grosses chaussures ou bouclaient leur sac à dos. De temps en temps, ils s'arrêtaient pour observer la surprise des nouveaux arrivants et riaient de leur expression. Une femme fut prise de tremblements nerveux en découvrant le paysage et cria qu'elle avait le vertige. Il fallut la rassurer : elle était seulement, comme tout le monde, déroutée par l'espace ouvert et la lumière naturelle. Les autres lui firent remarquer les parois de verre qui entouraient la salle de tous côtés et formaient une immense voûte loin au-dessus des têtes. C'était bien les mêmes parois qui couvraient la ville et en faisaient une zone de sécurité. Ils parvinrent ainsi à la calmer.

Kate chercha Baïkal des yeux sans rien laisser paraître, comme quelqu'un qui regarde simplement autour de lui, les paupières plissées pour s'accoutumer à la lumière. Elle nota qu'il se tenait à l'écart des autres randonneurs, tout équipé avec son sac sur le dos, et qu'il gardait les yeux fixés vers les montagnes, dans le vague.

Comme prévu, elle déambula entre les groupes et parut tomber sur lui par hasard. Il lui avait bien recommandé de